

Lourdes 2021



Pèlerinages
Diocésains
de Tournai
Lourdes
11 février 2021
163^e Anniversaire
de la première
apparition



Chers Pèlerins

Après une année 2020 particulière, nous sommes nombreux en 2021 à vouloir reprendre notre bâton de pèlerin pour nous rendre à la grotte de Massabielle à la rencontre de la petite Bernadette et de la Vierge Marie.

En décembre, par divers canaux de communication, nous vous annonçons déjà que la saison 2021 serait particulière certainement au premier semestre.

Le pèlerinage de février pour l'anniversaire de la première apparition de la Vierge à Sainte Bernadette, a été annulé. En 2020, c'était le seul pèlerinage à Lourdes de l'année, osons croire qu'en 2021 ce sera le seul que nous devons annuler.

Nous ne baissons pas les bras, car comme annoncé nous mettrons tout en œuvre en 2021 pour trouver des alternatives si les conditions sanitaires le permettent.

Hormis le pèlerinage de février nous partons 4 fois par an à Lourdes en TGV.

En mai, le pèlerinage dit des « écoles » où les jeunes entourent les malades, en juillet, le grand pèlerinage diocésain en présence de notre évêque Monseigneur Guy Harpigny et de très nombreux groupes d'hospitaliers au service des nombreux malades, en août, le pèlerinage ouvert aux moins valides en hôtel et en septembre, le pèlerinage pour valides lors duquel certains participent au Lourdes excursion.

Pour diverses raisons nous savons déjà qu'en mai nous devons renoncer au TGV, mais nous prévoyons une formule en car direct en voyageant la nuit. Les plus fragiles sont en principe admis moyennant accord médical.

Les pèlerinages de juillet et septembre sont programmés selon la formule habituelle. 6 nuits en TGV et 3 nuits en avion. Pour septembre nous vous invitons à consulter aussi le Lourdes excursion qui est disponible sur notre site internet.

Le pèlerinage du mois d'août est maintenu mais nous devons trouver d'autres partenaires ou formules de voyage car Malines-Bruxelles qui occupe le TGV avec nous a déjà annulé son pèlerinage 2021.

Nous attirons aussi votre attention sur un pèlerinage particulier fin juin. Lourdes en car via Rocamadour et Nevers. Tous les détails se trouvent sur notre site internet.

Nous osons tous croire que 2021 sera l'année du retour à Lourdes et comptons sur votre présence.

Peter Merckaert,
Directeur des pèlerinages

Mot du président du pèlerinage

Chaque année, le 11 février, nous sommes quelques 20.000 fidèles à célébrer la première apparition de Notre-Dame à Bernadette.

Certes, comme chacun d'entre vous, j'avais caresser le projet de me rendre à Lourdes ce 11 février, mais le Covid-19 nous empêche de nous y rendre. Nous vivrons donc cette célébration en « live »

L'essentiel est d'être en communion de cœur avec Lourdes ce jour-là.

A l'initiative des pèlerinages, un livret du pèlerin vous sera envoyé, une manière de rester en contact les uns avec les autres.

Je vous souhaite une bonne fête avec Notre-Dame, l'Immaculée Conception qui la première en chemin nous conduit à son fils Jésus.

Abbé Philippe DALOZE, Président du pèlerinage du mois de février

A Bon-Secours, nous fêterons Notre-Dame de Lourdes le 11 février



14h00 Adoration du Saint Sacrement

15h30 Chapelet en direct de Lourdes

16h30 Eucharistie

(il faut réserver 14 places maximum)

17h30 Vêpres.



Les journées de Lourdes en février

Pour les responsables de l'Hospitalité, le pèlerinage du mois de février à Lourdes est l'occasion d'un ressourcement. En effet, en participant aux journées de Lourdes pour les organisateurs de pèlerinage, en écoutant les différentes conférences, cela nous permet de trouver un certain nombre de pistes pour la saison qui commence. C'est aussi l'occasion de se retrouver avec les différents présidents des Hospitalités voisines ou avec les présidents qui seront à Lourdes en même temps que nous, facilitant de ce fait nos relations lors des pèlerinages. Un grand moment est aussi l'occasion de participer à la procession aux flambeaux la veille du 11 février, procession qui annonce la fête De Notre-Dame de Lourdes. C'est l'occasion de participer à la messe internationale en ayant un siège et de pouvoir, sans aucune arrière-pensée, profiter de l'instant.



Le programme est chargé. Le programme est varié. Mais la plupart du temps, il est extrêmement intéressant. Nous avons la chance de voir en avant-première certaines choses qui seront proposées pendant l'année aux différents pèlerinages. C'est aussi l'occasion de découvrir certains groupes ou certaines institutions situées dans la région de Lourdes qui viennent témoigner de leur action, de leur vie de tous les jours (par exemple : le Cénacolo qui nous a présenté il y a quelques années un spectacle sur l'enfant prodigue).

C'est l'occasion pour nous d'être simplement des pèlerins.

Cette année, c'est différent. Nous suivrons les différentes présentations par visio-conférences chacun chez soi. Néanmoins, nous espérons trouver des idées pour justement vous proposer, si les conditions sanitaires nous permettent, des pèlerinages autrement. Cette année 2021 sera encore compliquée, mais nous pouvons apercevoir la lumière du bout du tunnel. Il y a encore du chemin à parcourir avant d'être totalement sorti de la pandémie.

Au plaisir de vous rencontrer lors de l'un de nos prochains pèlerinages.

André Notté,
Président de l'Hospitalité

La première Apparition

A l'époque Lourdes comptait environ 4500 habitants. L'agriculture était l'une de leurs ressources principales mais non pas l'unique. De nombreux moulins à eau étaient installés aux bords des ruisseaux qui descendaient des montagnes. Aussi le commerce a-t-il connu un beau développement. Jusqu'à nos jours le pays de Lourdes est dominé par le Château Fort qui avait une importance stratégique.



La Grotte de Massabielle, 'Vieille Roche', se trouvait en dehors du village et était considérée plutôt comme un endroit sauvage qui faisait peur à certains Lourdais. On l'appelait avec mépris 'la tute aux cochons'. C'était un lieu mal famé, la décharge de Lourdes, une terre n'appartenant à personne. Et pourtant, c'est précisément ici que la Vierge Marie avait choisi de se manifester à Bernadette.

L'histoire des 18 merveilleuses rencontres à la Grotte a commencé le jeudi 11 février 1858 :

'J'allai au bord du Gave ramasser du bois avec deux autres petites. (...) J'entendis une rumeur. Je me tournai du côté de la prairie ; je vis que les arbres ne se remuaient pas du tout. (...) Je levai la tête en regardant la grotte. Je vis une dame habillée de blanc : elle avait une robe blanche et une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet. Quand j'eus vu cela, je frottai mes yeux ; je croyais me tromper. Je mis la main dans ma poche ; j'y trouvai mon chapelet. Je voulais faire le signe de la croix ; je ne pus pas porter la main au front : elle m'est tombée. La vision fit le signe de la croix. Alors, ma main tremblait ; j'essayai de le faire et je pus. J'ai passé mon chapelet ; la vision faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres. Quand j'eus fini mon chapelet, la vision disparut tout d'un coup.'

Extrait du récit manuscrit des Apparitions dans la lettre de Bernadette au Père Ferdinand Gondrand, OMI (le 28 mai 1861).

Bernadette ne comprend pas ce qui lui arrive. La vision lui sourit mais elle reste effrayée. Elle veut se signer le plus vite possible car les démons n'aiment pas le signe de la croix qui les fait fuir. Bernadette voulait se protéger.

Le geste qu'elle s'apprêtait à poser était un fétiche. Mais la main reste paralysée. Marie, qui n'a pas besoin de se protéger (elle est l'Immaculée), accomplit la première ce geste. Bernadette peut maintenant le reproduire comme elle vient de le voir faire. Une grande paix envahit son âme ; elle récite alors son chapelet en même temps que la Dame. Marie la rejoint et l'accompagne dans sa prière. Bernadette passe des prières, de la récitation des formules, à la prière qui est une rencontre avec Dieu.

La pauvre lourdaise de 14 ans se laisse regarder. Elle a appris à faire le signe de la croix qui est le signe des chrétiens. Jusqu'à cet instant, elle le faisait machinalement ; à partir de ce jour, quelque chose change dans son geste et dans sa vie.

L'avenir de Bernadette était bouché. Elle était malade, ignorante et pauvre. Marie lui ouvre l'avenir. Alors elle se relève et se met en marche. Sa vie a du sens, même si elle est marquée par la croix.

La Croix explique tout le mystère de Lourdes. C'est le mystère pascal, mystère du salut, mystère de Dieu qui conduit de la mort à la vie.

P. André Cabbes - (Le chemin de Bernadette)



Thème pastoral 2021

25 mars 1858 : 16^{ème} apparition. Marie révèle son nom à Bernadette : "Que soy era Immaculada Counceptiou" . Le P. Horacio Brito nous révèle le sens profond de ces cinq mots prononcés par Marie.

Le 25 mars 1858, jour de l'Annonciation, il y a vingt et un jours que Bernadette n'a pas rencontré la dame. Mais voici, qu'au milieu de la nuit, Bernadette se réveille et s'écrit de sa voix rauque qui résonne dans le cachot: «Il faut que j'aïlle à la Grotte».

Ainsi, avant qu'il ne soit cinq heures, Bernadette est déjà arrivée au lieu du rendez-vous, cette fois-ci accompagnée de la plus jeune de ses tantes, Lucille Castérot. Aussitôt la première dizaine de chapelet, la Dame la rejoint. A la fin de la prière, comme à l'accoutumée, la Dame lui fait signe d'entrer dans la Grotte. C'est en ce même endroit que, le 18 février 1858, la Dame n'avait répondu à sa demande de lui dire son nom que par un sourire, un grand sourire. Mais aujourd'hui Bernadette se sent particulièrement audacieuse.

Le nom de la mystérieuse Dame



Alors elle ose lui demander : «Voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom ?». La dame sourit à nouveau. Bernadette s'adresse à elle une deuxième fois. Et la dame de sourire encore.

Finalement, c'est à la quatrième demande de Bernadette que la dame passe son chapelet au bras droit, écarte ses mains jointes, les étendant vers la terre. Puis, d'un même mouvement, joint ses mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel et dit : "Que soy era Immaculada Counceptiou« »Je suis l'Immaculée Conception".

C'est un grand bonheur pour Bernadette de connaître le nom de la dame ! Elle pense surtout que cela va faire plaisir à Monsieur le Curé. En effet, à la suite de la demande de construction d'une chapelle et tout de suite conscient des frais que cela pouvait générer, le prêtre avait exigé de connaître l'identité de celle qui rendait ainsi visite à Bernadette.

Avant d'aller chez le Curé, Bernadette plante son cierge dans le sol de la Grotte, manifestant ainsi sa joie, son action de grâce, son merci. Sur le chemin du retour, elle ne cesse de répéter à mi voix ces paroles difficiles, incompréhensibles: « *Que soy era Immaculada Counceptiou Que soy era Immaculada Counceptiou Que soy era Immaculada Counceptiou...* ». Ursule Nicolau s'approche d'elle et lui demande : « Tu sais quelque chose ? » Bernadette se met à rire. Elle rayonne de bonheur et répond : « Ne le dis à personne, mais elle m'a dit : "*Que soy era Immaculada Counceptiou*". »

Bernadette arrive au presbytère, entre sans frapper, et crie aussitôt à Monsieur le Curé qui se tient devant elle : "*Que soy era Immaculada Counceptiou* ». Devant l'étonnement de l'abbé Peyramale, Bernadette reprend : « La dame m'a dit : « *Que soy era Immaculada Counceptiou* ». » Une dame ne peut pas s'appeler comme cela " réplique aussitôt Monsieur le Curé.

Et il ajoute : "*Tu te trompes, tu ne sais pas ce que cela veut dire* ». Bernadette ne répond pas. Mais le curé renchérit : « *Comment peux-tu dire des choses que tu ne comprend pas?* ». « *J'ai répété tout au long du chemin* », lâche alors Bernadette. C'en est trop. Monsieur le Curé ne peut plus se contenir. Il est prêt à pleurer. Il y a, en effet, une telle innocence et une si grande grâce dans les paroles de Bernadette qu'il en est bouleversé au point de devoir retenir des sanglots. Alors il congédie la fillette, sans ménagement : « *Rentre chez toi, je te verrai un autre jour* ".



Bernadette quitte le presbytère et se rend chez son confesseur, l'abbé Bernard-Marie Pomian. C'est à lui que, deux jours après l'événement, elle avait raconté sa première rencontre avec la dame qui a eu lieu le 11 février 1858, en fin de matinée. Main-

tenant elle est en mesure de lui transmettre son nom. Depuis qu'elle a redit ce nom difficile, personne ne lui en a donné le sens mystérieux. Ni Monsieur le Curé, ni l'abbé Pomian ne lui ont dit qui est donc la dame qui s'appelle ainsi. Bernadette elle-même ne leur a rien demandé. Car cela ne l'inquiète guère. En effet ce n'est pas le nom de la dame qui intéresse Bernadette, mais être avec elle. Pourquoi la dame a-t-elle choisi de se manifester à elle, pauvre parmi les plus pauvres de Lourdes ?

Commentaire du P. Horacio Brito

Le Pin's 2021 Détail extrait d'un gémmail .
Basilique souterraine

Le 8 décembre 1854, l'Église avait défini l'Immaculée Conception de la Vierge Marie comme un dogme. Cette date est également significative pour l'abbé Peyramale puisque c'est ce jour là qu'il a lui-même été nommé curé de Lourdes. Par contre Bernadette, ne connaissant presque rien de la religion, ignore tout de ce dogme, comme elle ne sait rien de ce nom et, bien sûr, du sens qu'il peut avoir, même si la dame le lui a dit dans sa propre langue, le patois de Lourdes. Pour elle, le nom qu'elle vient de recevoir la renvoie directement à une personne dans toute la spécificité et la densité de son être. Pour l'enfant, il s'agit de la relation qu'elle vit avec cette dame, et cela au niveau le plus profond d'elle-même.



Pour Bernadette, la transmission de ce nom ne repose donc pas sur la compréhension qu'elle pourrait en avoir, mais bien sur la joie qu'il lui procure et dont elle rayonne, manifestant ainsi quelque chose de son contenu. Les amoureux le savent, eux pour qui le sens des mots ne repose pas sur des concepts mais bien sur l'expérience à laquelle il renvoie et rend présent. Voyant Bernadette lui transmettre la parole mystérieuse qu'elle vient elle-même de recevoir, l'abbé Peyramale est renvoyé à ce genre d'expérience. Voilà ce que dit la Seigneur par la bouche de son prophète : *"La pluie et la neige qui descendent des cieus n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission"* (Isaïe 55, 10-11).

Mais que signifient les cinq mots mystérieux que Bernadette reçoit de la bouche même de Marie ?

«*Je suis* ». C'est Dieu qui se révèle ainsi à Moïse dans la lumière du buisson ardent : « Je Suis Celui qui Est » (Exode 3, 14). Pour nous faire comprendre qu'il est le Fils de Dieu, Jésus proclame à plusieurs reprises : «*Je Suis*». «*Avant qu'Abraham existât, Je Suis*» (Jean 8, 58 ; voir aussi Jean 8, 24 ; Jean 8, 28 ; Jean 13, 19). Afin que nous puissions être renvoyés à sa divinité, Jésus

dit également : *«Je suis le chemin, la vérité et la vie»* (Jean 14, 6) ; *«Je suis la Résurrection»* (Jean 11, 25) ; *«Je suis la lumière du monde»* (Jean 8, 12) ; *«Je suis le Pain de vie»* (Jean 6, 35 ; Jean 6, 48). Marie se présente donc à la manière de Jésus dans son lien avec Dieu, dans sa relation avec son Fils.

«L'Immaculée». Il ne s'agit pas d'un adjectif mais d'un nom qui renvoie donc non pas seulement à un attribut ou une caractéristique, mais bien à une réalité, celle de la création initiale et plus encore à celle de la création ultime. Avec l'Immaculée, c'est l'accomplissement de notre humanité qui nous est dévoilée, car Marie en est le signe premier. L'Immaculée, c'est l'être humain qui participe pleinement, sans aucune entrave, sans la moindre retenue, à ce que Dieu Est.

C'est pourquoi saint Paul rend grâce à Dieu : *"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a béni de toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ"* (Éphésiens 1, 3-5).

«Conception». La conception est liée de recevoir la vie, en étant conçu. Et mettre la vie, en concevant. La conception est un fruit reçu et un fruit donné. C'est fruit. Marie est relative à Dieu dont elle transmet la vie. Marie reçoit donc tout ce qu'elle a reçu de elle donne Dieu.

à la vie. C'est, en effet, le fait c'est aussi le fait de transcription donc est à la fois un fruit qui donne du elle reçoit la vie et dont tout de Dieu et re-Dieu. Recevant Dieu,



Détail d'un gémail de la Basilique souterraine.

Le Christ est l'Homme Nouveau (Éphésiens 2, 15). Son existence n'est pas asservie à la chair, mais elle est victoire continuelle de l'esprit sur la chair. Première des croyantes, Marie participe pleinement, parfaitement à l'Homme Nouveau, par son union au mystère de la mort-résurrection du Christ, au mystère de la croix. Elle est le pur reflet de l'Homme Nouveau et, en cela, image de l'Église et de tout baptisé.

Contempler celle qui a dit à Bernadette : *«Je suis l'Immaculée Conception»*, c'est contempler l'humanité nouvelle, recréée par la croix du Christ. «Je vis la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort il n'y en aura plus ; de peur, de cri, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé» (Apocalypse 21, 2-5).

Disant à Bernadette *"Je suis l'Immaculée Conception"*, Marie fait retentir sur notre terre un immense cri d'espérance. Le mal et la mort n'ont donc pas le dernier mot, puisque, par la volonté de Dieu, «là où le péché a abondé, là même la grâce a surabondé» (Romains 4, 25). Pour Bernadette cela n'est pas de l'ordre des idées, des concepts. En effet, entendre dire : «Je suis l'Immaculée Conception», fait comprendre à Bernadette que cette dame qui lui apparaît est en quelque sorte l'autre monde tellement elle le représente, sans rien en déformer, sans limitation, sans rien en cacher. C'est d'ailleurs ce qui a fait dire à l'un des premiers chapelains de Lourdes, le Père Duboué, cette magnifique affirmation : «L'avenir de Lourdes, c'est l'Immaculée Conception». C'est vrai, mais il faut aller jusqu'au bout en disant : «L'avenir de l'humanité, c'est l'Immaculée Conception".

Voilà qui doit permettre à chaque baptisé, à chaque personne qui accède au trésor reçu par Bernadette de porter un regard positif, optimiste, confiant sur son avenir et celui de l'humanité. En effet, n'ayant pas créé le Mal, Dieu ne veut pas le Mal et il a, à tout jamais, triomphé du mal par la croix de son Fils Jésus Christ. Dès lors le sens de toute vie chrétienne est de s'associer le plus intimement possible au Christ vainqueur du Mal.

Cela doit conduire tout baptisé à prendre des engagements concrets, en cohérence avec celle qui a dit : «Je suis l'Immaculée Conception». Pour les chrétiens, lutter contre le Mal sous toutes ses formes n'est pas une option, mais un devoir, une obligation, une nécessité qui leur incombe. Nous devons lutter contre l'injustice, la violence, la misère. Nous devons nous engager en faveur

de la vie. Nous devons protéger notre environnement. Nous devons être des artisans de paix. Nous devons œuvrer en faveur de l'homme, de la dignité de toute personne humaine. Nous devons travailler à faire reculer le Mal, la maladie, le malheur, le mauvais. Chacun trouvera le terrain de son action et tous porteront leurs engagements et ceux de leurs malades dans la prière, tout en faisant rendre présente leur prière dans leur engagements pour qu'ils restent liés au Christ dans la contemplation de celle qui dit : «Je suis l'Immaculée Conception».

Méditation

Avec Marie, au jour de la Pentecôte, les Apôtres sont remplis de l'Esprit Saint et rendent présents, à Jérusalem, la Jérusalem Nouvelle. A Lourdes, accueillant au plus profond de son cœur celle qui lui dit «Je suis l'Immaculée Conception», Bernadette reflète celle que ses yeux ont contemplé et la donne à voir par toute son existence. Nous-mêmes, avec Marie et comme Bernadette nous sommes appelés à vivre selon l'esprit, en authentiques disciples du Christ.



*Père Horacio Brito,
Chaplain du Sanctuaire
Aumônier général de l'Hospitalité
Source : La Croix-Croire*

Prière à Sainte Bernadette

*Bernadette, tu as longtemps cherché où le Seigneur t'appelait. Tu as prié, tu as écouté, tu as fait confiance, tu étais sûre que le Seigneur t'éclairerait, tu t'es remise totalement entre les mains de Dieu, comme Marie qui t'avais prise pour confidente, Bernadette, inspire-moi ta confiance, ton ouverture et ta patience. **Seigneur, éclaire-moi sur ma route et donne-moi la force de dire « oui » quand j'entends tes appels.***

*Bernadette, tu désirais intensément l'Eucharistie. tu as tout fait pour pouvoir, enfin, communier au Corps du Christ, le Pain des forts. Tu aimais adorer le Saint Sacrement, Présence du Christ jusqu'à la fin des temps. Tu unissais ta vie à l'offrande vivante, celle du Christ à l'autel. Comme Marie, la Femme Eucharistique, inspire-moi la même faim de l'Eucharistie, nourriture, présence et sacrifice. **Seigneur, tu nous as donné Ton Fils, le Pain Vivant et Eternel. Que Son Eucharistie transforme ma vie en une perpétuelle action de grâce.***

Bernadette, tu as toujours aimé servir les autres. Le 11 février, la Vierge t'es apparue quand tu étais partie chercher du bois. Chez les Soeurs, tu as appris à soigner les malades et les pensionnaires de l'Hospice. Plus tard, à Nevers, tu étais excellente infirmière, animée d'une Charité attentive et intelligente.

*Comme Marie, qui a vu les besoins d'une famille à Cana, Bernadette, inspire-moi ta générosité et la même foi qui te faisaient voir le christ présent en chaque Sœur malade. **Seigneur, Tu nous as donné des frères et des soeurs à aimer. Que mes yeux, mes bras et mon cœur soient ouverts à tous ceux que tu mets sur ma route.***

Bernadette, ta Foi a grandi dans l'Église. L'Église, ce fut ta famille, ta paroisse, ta communauté religieuse. Courageusement, tu es allée dire aux prêtres d'organiser la procession et de bâtir une chapelle. Une fois ta mission accomplie, tu es entrée dans le silence et dans l'humilité.

*Comme Marie, présente au jour de la Pentecôte et ensuite silencieuse. Inspire-moi le même amour de l'Église: que j'aie confiance en elle et que j'y apporte ma pierre. **Seigneur, Tu donnes à chacun une place dans Ton Église. Fais-moi répondre à ma vocation avec la même simplicité et la même générosité que Bernadette.***

Sur les pas de Bernadette

Et voici que nous allons emprunter les chemins de Bernadette comme un pèlerinage à l'intérieur de notre pèlerinage virtuel. Il ne durera pas 2h30 et ne nous demandera pas les efforts physiques nécessaires pour la montée jusqu'à l'Hospice, en partant de la Vierge couronnée. Vivons cependant ces pas dans l'émerveillement et la volonté de mieux connaître les lieux concrets où a vécu Bernadette, cette jeune fille que nous aimons. Elle est notre petite sœur dans la foi, dont les yeux ont contemplé 'aquero', 'la belle Dame' qui le 25 mars 1858, après trois semaines d'apparitions, révélera son nom : « Je suis l'Immaculée Conception ». Que ces chemins, comme tout notre pèlerinage, puissent nous introduire plus en profondeur dans le mystère du visage de Marie qui reflète une clarté venue d'ailleurs et qui veut illuminer les ténèbres de la maladie, du handicap, du mal, des tristesses de notre humanité.

1^{er} arrêt : la statue de Bernadette gardant les moutons à Bartrès



Contemplons cette scène de douce quiétude, Bernadette qui priait son chapelet et admirait la nature en gardant les moutons. Sans doute songeait-elle également à sa première communion qu'elle désirait tant célébrer. Malgré ses difficultés à mémoriser son catéchisme, elle n'arrive pas à mémoriser le mot à mot du manuel, malgré les travaux de ménage chez Marie Lagües, sa nourrice, la vie à Bartrès continue malgré tout, avec sa monotonie. Mais Bernadette est une enfant docile, « qui ne se plaint de rien ni de personne, obéit à tous et n'a aucune mauvaise réponse », (témoignage de Marie Lagües) et qui accepte de tout faire, car déjà la fillette y voit la volonté de Dieu. A l'été 1857, Bernadette avait été confiée à Marie Lagües

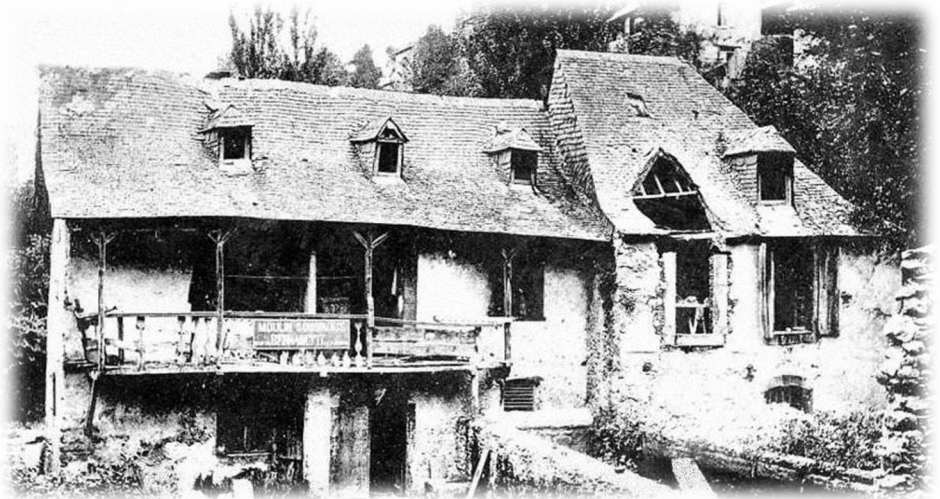
par ses parents pour avoir une bouche en moins à nourrir et parce que le bon air de la montagne était meilleur pour ses poumons malades que les effluves nauséabonds du Cachot. A la fin de janvier 1858, Bernadette quittera définitivement le village de Bartrès pour rentrer « au Cachot » où elle va retrouver certes la faim, le froid mais avant tout son cher papa, sa chère maman, sa petite sœur Toinette et ses deux petits frères, Jean-Marie et Justin qui l'aiment, ainsi que le chemin de l'école et du catéchisme. Et c'est bien là, pour la fillette, l'essentiel.

Les deux séjours de Bernadette à Bartrès, le premier, de novembre 1844 à mars 1846, confiée à sa nourrice et le deuxième dont je viens de vous entretenir seront le temps et le lieu de préparation et d'ouverture à la volonté de Dieu.

Et si nous faisons mémoire, même si cela remonte loin, de notre apprentissage à la vie chrétienne, de nos découvertes sur l'amour de Dieu révélé par Jésus dans l'Évangile et la prière, de notre propre ouverture à la volonté de Dieu ? Confions-nous à Marie, l'Immaculée, toute docile à la volonté de Dieu, « que tout se fasse selon ta parole », répondit-elle à l'ange de l'Annonciation.

2^{ème} arrêt : le Moulin de Boly

Nous voici à la maison natale de Bernadette. Elle y est née le 7 janvier 1844. Ses parents, Louise et François, étaient locataires de ce moulin. En entrant dans cette première salle, nous y découvrons différents panneaux et des photographies. On y voit la photo de la famille Soubirous. D'emblée, il est important de le rappeler : François Soubirous et Louise Castérot ont fait « un véritable mariage d'amour » qui a été célébré le 9 janvier 1843. Bernadette sera profondément marquée par la tendresse que se manifestent ses parents. Cet amour qu'elle sent, qu'elle voit et dont elle, ainsi que sa sœur et ses frères sont l'objet, sera pour elle déterminant. Les autres panneaux nous renseignent les membres du clergé à l'époque des Soubirous, dont l'abbé Peyramale, curé de Lourdes, au regard sévère, ainsi que ses vicaires ; les autorités politiques ainsi que quelques personnages qui joueront un rôle favorable ou défavorable dans les événements de Massabielle.



Nous entrons dans la demeure du Moulin et cette première pièce est la chambre où Bernadette est née. Sur la cheminée, des photographies faites en 1858 de Bernadette et de ses parents. La seconde pièce nous parle de l'importance pour Bernadette de sa famille et de l'amour familial. Au Moulin de Boly que Bernadette a appelé « Moulin du bonheur », une vie toute simple s'y déroulait, avec ses joies et ses peines : naissances et décès, travail et repos et prière en famille. Pour Bernadette, le Moulin de Boly est une véritable

école de la vie et de l'amour. Ce bonheur réel sera marqué par les épreuves : en dix ans, les « coups durs » se succèdent : mort de plusieurs frères et sœurs, maladie de Bernadette, accident de travail du père qui se crève un œil et finalement la « révolution industrielle » (intervention de la machine à vapeur) qui provoque la faillite des petits moulins familiaux comme celui de Boly. En juin 1854, l'argent manque pour payer le loyer et les Soubirous sont expulsés. C'est l'histoire d'une lente descente sociale, professionnelle et humaine, histoire d'une famille ruinée après avoir connu une situation tout à fait correcte. La situation que connaissent plusieurs familles d'aujourd'hui, situation qui ne se verra pas améliorée par la crise du coronavirus, bien au contraire.

Méditons quelques instants sur notre famille, l'amour qui s'y vit malgré les épreuves, les pardons accordés... Le confinement imposé à nos familles a été pénible : les visites à nos aînés et les relations affectueuses physiques refusées ont dilaté nos cœurs blessés. Avec Bernadette, entendons Marie nous redire à nous aussi : "Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre" Et en parallèle, les paroles à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira »

3^{ème} arrêt : le Cachot



En nous dirigeant vers le Cachot, nous longeons le moulin Lacadé, appelé aussi « Maison paternelle ». Les parents de Bernadette y ont vécu à partir de 1860, sans Bernadette puisqu'elle habitait à l'Hospice. Entre 1860 et 1866, elle y est venue de temps en temps y rencontrer ses parents. C'est dans ce moulin que meurent ses parents : Louise, le 8 décembre 1866 et François, le 4 mars 1871.

Arrivés rue des Petits Fossés, nous pénétrons dans le Cachot, maison qui servit de prison jusqu'en 1824. Trop malsaine pour y loger des prisonniers, elle servit encore comme « cellule de dégrisement ». Les parents Soubirous ainsi que Bernadette, sa petite sœur Toinette et ses petits

frères Jean-Marie et Justin occupèrent l'unique pièce de 16 m², servant à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre. Venant du Moulin de Boly, on mesure la déchéance dans laquelle cette famille est tombée. Le propriétaire, André Sajous, cousin des Soubirous, décrit ainsi le Cachot : « La chambre était noire et malsaine. Dans la cour il y avait du fumier qui rendait l'endroit puant et infect... Comme meubles : deux pauvres lits à droite en entrant et une seule petite malle pour mettre le linge. »

Le propriétaire savait bien que les Soubirous ne pourraient jamais payer le loyer. Il accepte, après s'être fait prier, de les loger gratuitement. Les humiliations et les épreuves ne s'arrêteront pas là : le 27 mars 1857, François Soubirous est arrêté par deux gendarmes, soupçonné d'avoir volé deux sacs de farine au



boulangier voisin, Maisongrosse. François sera reconnu innocent et libéré huit jours plus tard. Mais le mal est fait : il a fait de la prison. Qui voudrait donner du travail à un ancien détenu ? Bernadette souffre d'asthme, séquelle du choléra qui a sévit dans la région. Dans la famille, les enfants connaissent souvent la faim, à tel point que l'on surprendra le petit Jean-Marie, âgé de 7 ans, en train de manger de la cire de cierge à l'église. Victimes d'une injustice, chômage, faim, maladie, précarité, la famille est tombée dans une réelle misère. Après les années du bonheur, les Soubirous sont devenus des gens de rien. Et malgré ces épreuves, les Soubirous continuent de s'aimer, de prier et rien ne pourra briser leur solidarité familiale.

Le 11 février 1858, c'est depuis le Cachot que Bernadette, sa petite sœur Toinette et leur amie Jeanne Abadie dite Baloume, se rendront à la Grotte de Massabielle pour ramasser du bois pour faire chauffer la marmite... et où aura lieu la première des 18 apparitions d'une mystérieuse petite jeune fille, « Aquero ». La Grotte est inséparable du Cachot, deux lieux infâmes où la beauté de l'amour s'est manifestée.

Il est capital de comprendre le cœur du message de Lourdes : la Vierge a choisi la plus pauvre et la plus ignorante pour révéler à chacun qu'il occupe une place unique dans le cœur de Dieu. « *Ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi* » (1Co, 1,28). La Dame, à son grand étonnement, a vouvoyé Bernadette : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Chacune, chacun est unique dans le cœur de Dieu, aimé comme son enfant bien-aimé. Alors que nous étions confinés chez nous, nombreux sont ceux qui ont reconnu le travail précieux et en ces circonstances de pandémie dangereux même, de tous ceux et celles qui restaient en première ligne du front pour subvenir aux besoins de la population. Ils ont même été qualifiés de « héros », depuis le médecin, l'infirmière, la technicienne de sol jusqu'à la caissière du supermarché, en passant par le pharmacien et l'éboueur. « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 22). Pauvre ou riche, l'amitié de Jésus est

pour tous et lui-même nous invite à l'amitié envers tous, le parent, le voisin, l'immigré, le réfugié...

4^{ème} arrêt : l'église paroissiale



N° 42 LOURDES — Vieille Église Paroissiale

D. F. Gauthier, Lourdes, S.

Bernadette n'y a jamais mis les pieds. Et pour cause ! L'église de son baptême était située sur la place de l'actuel monument aux Morts et a été démolie à la suite d'un incendie. La construction de l'église actuelle débuta en 1875, donc après le départ de Bernadette pour Nevers, et fut achevée en 1903. L'église du Sacré-Cœur conserve deux témoins de l'église ancienne : les fonts baptismaux où Bernadette fut baptisée le 9 janvier 1844 sous le prénom de Marie-Bernarde et la statue de saint Jean-Baptiste. Le jour de son baptême, Bernadette devient enfant de Dieu et entre dans l'Église, la famille des enfants de Dieu. Son Eglise, c'est aussi sa famille, « petite Eglise domestique ». Chez les Soubirous, parents et enfants prient le chapelet. La prière les soutient dans les coups

durs. Le cousin Sajous dira de ses locataires du Cachot : « Jamais le bruit de querelle mais le murmure de la prière. » Dans le Notre Père qu'ils récitaient, en demandant « le pain quotidien », à défaut du pain sur la table, c'étaient souvent du pain spirituel dont ils devaient se contenter. Amour familial, confiance en la Providence, tels étaient les fruits de leur prière. La famille Soubirous vivait sa foi chrétienne à l'image de l'Immaculée Conception : « Qu'il me soit fait selon ta Parole » (Lc 1,38)

« Seigneur, par le baptême, tu nous as fait entrer dans ton Royaume. En Bernadette, ce baptême a porté des fruits de sainteté. Que notre pèlerinage en ce lieu nous renouvelle dans la grâce de notre baptême. »

5^{ème} arrêt : l'ancien presbytère

Ici se sont déroulées les rencontres importantes entre Bernadette et le curé de Lourdes. Nous faisons connaissance ici du père Dominique Peyramale. Homme plein de bon sens et très aimé de ses paroissiens. Sous une écorce rude, il cache une immense charité, donnant volontiers de son argent aux pauvres. C'est donc à lui que Bernadette, au matin du 2 mars 1858, porte la demande d'Aquero : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on fasse construire une chapelle ». Bernadette, ayant peur d'aller toute seule à la rencontre du curé, se fait accompagner de sa marraine, la tante



Bernarde. Une peur justifiée car Bernadette n'a pas le temps de finir sa phrase que le curé se met en colère et la jette dehors. Le curé Peyramale n'est pas au bout de ses surprises puisque Bernadette revient à la fin de la journée, s'étant souvenue qu'elle avait oubliée une partie importante de la commission de la Dame : « La Dame a dit : Allez dire aux prêtres de bâtir ici une chapelle »

Le curé ne se laisse pas démonter malgré cette autre demande qui l'impressionne : « Que la jeune fille dise son nom et fasse fleurir le rosier ». trois jours de suite la Dame envoie Bernadette auprès du curé pour qu'il accepte de lui construire une chapelle. Mais comme elle n'a toujours pas donné son nom, le curé ignore la demande de Bernadette. Mais le 25 mars, fête de l'Annonciation, Bernadette revient au presbytère, porteuse de la réponse attendue qu'elle crie à Monsieur le curé : « Que soy era Immaculada Concepciou ». Ne comprenant pas la phrase de la Dame et pour ne pas l'oublier, Bernadette l'a répétée tout le long du chemin. Le curé Peyramale, d'abord tenté par la colère, sent les sanglots montés de sa gorge enrouée. Il est enfin convaincu : Bernadette ne peut pas avoir inventé cette phrase dont elle ne comprend pas la signification. C'est vraiment la Sainte Vierge qui lui est apparue. A l'exemple de Bernadette, bonne messagère de la « jeune fille » qui a transmis fidèlement ce qu'elle a vu et entendu, sans peur ni honte, portons témoignage de notre foi chrétienne, rayonnons de la Bonne Nouvelle de l'Évangile en faisant la volonté du Père, grandissons chaque jour en disciples-missionnaires de Jésus avec la force de l'Esprit Saint.

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, nous vous l'annonçons et nous portons témoignage » (1 Jn 3, 1-3).

6^{ème} et dernier arrêt : l'Hospice

C'est là que Bernadette est accueillie par les sœurs de la Charité de Nevers pour sa scolarité à partir du 17 janvier 1858. Elle y vit comme externe dans la classe des « indigentes » jusqu'à juillet 1860 puis comme pensionnaire jusqu'au 4 juillet 1866, date de son départ définitif de Lourdes pour le couvent de Nevers. C'est le curé Peyramale qui demandera pour elle l'hospitalité des sœurs, pour la préserver du harcèlement des pèlerins dont elle et sa famille sont victimes au Cachot. Là, Bernadette bénéficiera d'une nourriture saine, elle dormira dans des draps propres, elle sera laissée tranquille malgré quelques visiteurs autorisés par les sœurs et désirant rencontrer la jeune voyante. C'est là aussi qu'elle commencera à soigner les malades. Comme cette femme qui tombait régulièrement et se blessait car aimant trop la « divine bouteille ». Elle ne voulait être soignée que par Bernadette qui lui témoignait de la patience et de la délicatesse et surtout ne la jugeait pas. Mais c'est aussi dans la chapelle de l'Hospice que se réalise enfin le 3 juin 1858 son grand désir de faire sa Première communion, le jour de la Fête-Dieu, fête du Corps et du sang du Christ. On reprochera, semble-t-il, au curé de Lourdes d'avoir si peu préparé Bernadette à ce sacrement en laissant de côté les séances de catéchisme, pourtant bien utiles et surtout obligatoires – avec un examen de passage. Mais à cette personne qui lui faisait de vifs reproches, Monsieur le curé aurait répondu : « Oh, Bernadette, son catéchisme, elle l'a fait à la Grotte ! »

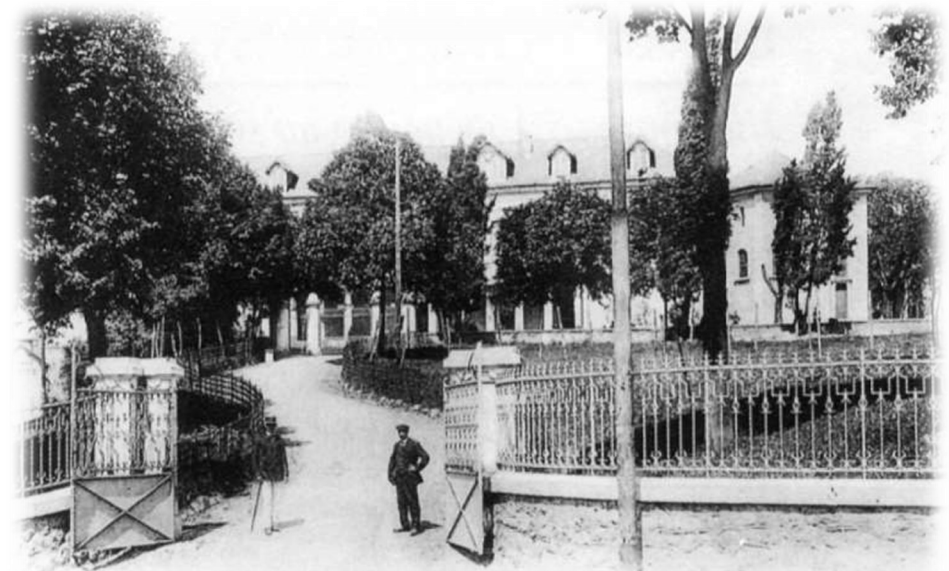
Le lendemain de sa Première communion, une amie de Bernadette, Emmanuelle Estrade, lui posera la question : « De quoi as-tu été la plus heureuse : de la Première communion ou des apparitions ? ». On connaît la réponse de Bernadette : « Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent être comparées – J'ai été bien heureuse dans les deux ». On peut ajouter le témoignage de l'abbé Peyramale qui écrivait à l'évêque de Tarbes : « Bernadette fut d'un recueillement, d'une attention qui ne laissait rien à désirer... elle paraissait bien pénétrée de l'action sainte qu'elle faisait. Tout se développe en elle d'une façon étonnante ».

A une époque où la communion était rare, Bernadette a obtenu de son confesseur la permission de communier trois fois par semaine. A Nevers, elle communiera fréquemment.

Ses consœurs témoigneront de la beauté de son visage et de son recueillement quand elle communiait et quand, ensuite, elle faisait son action de grâce. Parfois, celle-ci durait sans qu'elle s'en aperçoive.

Bernadette s'est bien plus nourrie de l'Eucharistie que des souvenirs de la Grotte.

Pourrais-je retrouver la date de ma Première communion ? Quelle est la place de l'Eucharistie dans ma vie ? Si la messe parfois nous ennue, imaginons-nous, comme le suggère le pape François, au Golgotha : à chaque fois, c'est le sacrifice de Jésus sur la croix qui se répète pour nous et pour tous les êtres humains, pour le pardon de nos péchés, pour notre salut.



LOURDES — Hospice Municipal où Bernadette a passé sa Jeunesse

C'est entre les murs de l'Hospice que va aussi éclore la vocation de Bernadette. Comme toutes les autres jeunes filles, Bernadette évolue normalement. Et comme beaucoup d'autres jeunes de son âge, elle se pose la question de son avenir.

En avril 1858 le maire de Lourdes propose à Bernadette de financer une formation au choix.

Elle refuse, sans doute un peu en raison des vexations que les autorités politiques lui ont fait endurées ainsi qu'à ses parents. « Je veux être religieuse ». Bernadette désire vivre ce que Marie lui a confié comme message. Elle veut se donner tout entière à Dieu. Mais où et comment ? En octobre 1863, elle dira à une des sœurs de l'Hospice : « *Je dois être religieuse mais je ne sais pas de quel ordre : la Sainte Vierge ne me l'a pas dit. J'attends* ». En 1864, lorsqu'il commence à devenir évident que Bernadette s'oriente vers la vie religieuse, quelques congrégations essaient de mettre la main dessus... Mais c'est finale-

ment chez les Sœurs de Nevers qu'elle fera sa demande d'admission dans la congrégation. Elle écrit à la Supérieure Générale : « *Je veux rentrer chez vous parce que vous vous occupez des pauvres et que j'aime les pauvres. Je veux rentrer chez vous parce que je m'y sens bien et je veux rentrer chez vous parce que vous ne m'y avez jamais forcée.* »

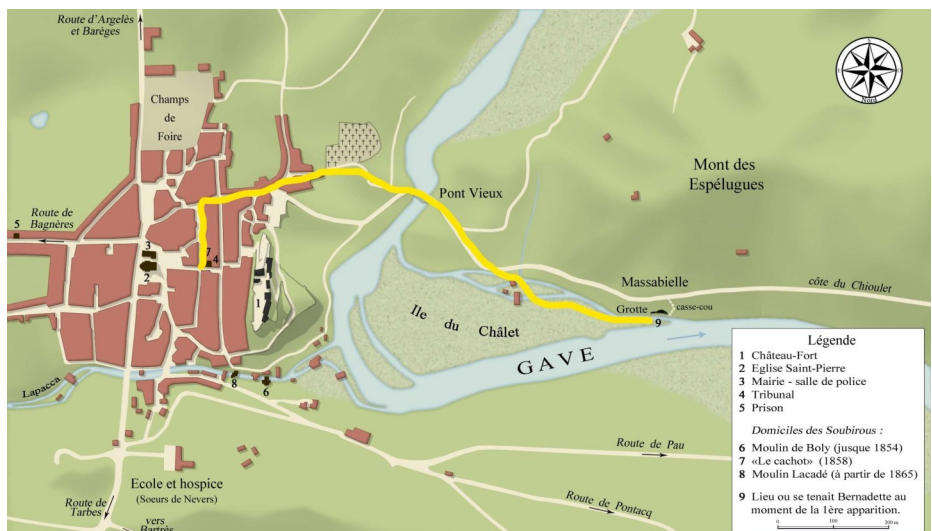
Bernadette a bien suivi la recommandation de Monseigneur Forcade, évêque de Nevers :

« *Priez, réfléchissez, demandez conseil à votre confesseur, et faites ensuite ce que votre cœur vous en dit.* »

L'exemple de Bernadette peut éclairer tout jeune qui se pose aujourd'hui la question de son avenir. Nos choix et leur réussite dépendent également du sérieux de notre discernement.

« *La vocation de Bernadette est une lumière pour ceux qui veulent faire de leur vie une réponse à l'Amour* » (P. Bernard Billet OSB).

Yves Verfaille,
Responsable Pastoral des Pèlerinages Diocésains de Tournai.



Message du pape François à l'occasion de la 29^{ème} journée mondiale du malade 2021.

C'est en ce jour de la solennité de Notre-Dame de Lourdes que saint Jean-Paul II a instauré, en 1993, la première Journée Mondiale du Malade. Depuis, chaque année, le Saint-Père publie un message dans lequel il exhorte toutes les femmes et les hommes de bonne volonté à un engagement renouvelé au service de ceux qui souffrent. « Des cœurs généreux », comme le Saint-Père les nomme, qui viennent si nombreux à Lourdes chaque année.

Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23, 8). La relation de confiance à la base du soin des malades

Chers frères et sœurs !

La célébration de la 29^{ème} Journée Mondiale du Malade, qui aura lieu le 11 février 2021, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, est un moment propice pour réserver une attention spéciale aux personnes malades et à celles qui les assistent, aussi bien dans les lieux dédiés aux soins qu'au sein des familles et des communautés. Ma pensée va en particulier vers tous ceux qui, dans le monde entier, souffrent des effets de la pandémie du coronavirus. Je tiens à exprimer à tous, spécialement aux plus pauvres et aux exclus, que je suis spirituellement proche d'eux et les assurer de la sollicitude et de l'affection de l'Église.

1. Le thème de cette Journée s'inspire du passage évangélique dans lequel Jésus critique l'hypocrisie de ceux qui disent mais ne font pas (cf. Mt 23, 1-12). Quand on réduit la foi à de stériles exercices verbaux, sans s'impliquer dans l'histoire et les besoins de l'autre, alors la cohérence disparaît entre le credo professé et le vécu réel. Le risque est grand. C'est pourquoi Jésus emploie des expressions fortes pour mettre en garde contre le danger de glisser vers l'idolâtrie envers soi-même et il affirme : « Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères » (v. 8).

La critique que Jésus adresse à ceux qui « disent et ne font pas » (v. 3) est toujours salutaire pour tous car personne n'est immunisé contre le mal de l'hypocrisie, un mal très grave qui a pour effet d'empêcher de fleurir comme enfants de l'unique Père, appelés à vivre une fraternité universelle.



Mosaïque - Basilique Lourdes détail

Devant les besoins de notre frère et de notre sœur, Jésus offre un modèle de comportement tout à fait opposé à l'hypocrisie. Il propose de s'arrêter, d'écouter, d'établir une relation directe et personnelle avec l'autre, de ressentir empathie et émotion pour lui ou pour elle, de se laisser toucher par sa souffrance jusqu'à s'en charger par le service (cf. Lc 10, 30-35).

2. L'expérience de la maladie nous fait sentir notre vulnérabilité et, en même temps, le besoin inné de l'autre. Notre condition de créature devient encore plus claire et nous faisons l'expérience, d'une manière évidente, de notre dépendance de Dieu. Quand nous sommes malades, en effet, l'incertitude, la crainte, et parfois même le désarroi, envahissent notre esprit et notre cœur ; nous nous trouvons dans une situation d'impuissance car notre santé ne dépend pas de nos capacités ou de notre "tourment" (cf. Mt 6, 27).

La maladie impose une demande de sens qui, dans la foi, s'adresse à Dieu, une demande qui cherche une nouvelle signification et une nouvelle direction à notre existence et qui, parfois, peut ne pas trouver tout de suite une réponse. La famille et les amis eux-mêmes ne sont pas toujours en mesure de nous aider dans cette quête laborieuse.

À cet égard, la figure biblique de Job est emblématique. Sa femme et ses amis ne réussissent pas à l'accompagner dans son malheur ; pire encore, ils amplifient en lui la solitude et l'égarement en l'accusant. Job s'enfonce dans un état d'abandon et d'incompréhension. Mais, précisément à travers cette fragilité extrême, en repoussant toute hypocrisie et en choisissant la voie de la sincérité envers Dieu et envers les autres, il fait parvenir son cri insistant jusqu'à Dieu qui finit par lui répondre en lui ouvrant un horizon nouveau. Il lui confirme que sa souffrance n'est pas une punition ou un châtement ; elle n'est même pas un éloignement de Dieu ou un signe de son indifférence. Ainsi, cette vibrante et émouvante déclaration au Seigneur jaillit du cœur blessé et guéri de Job : « C'est par oui-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (42, 5).

3. La maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chaque malade, même de ceux qui se sentent ignorés, exclus, victimes d'injustices sociales qui nient leurs droits essentiels (cf. Lett. enc. Fratelli tutti, n. 22). La pandémie actuelle a mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades. L'accès aux soins n'est pas toujours garanti aux personnes âgées, aux plus faibles et aux plus vulnérables, et pas toujours de façon équitable. Cela dépend des choix politiques, de la façon d'administrer les ressources et de l'engagement de

ceux qui occupent des fonctions de responsabilités. Investir des ressources dans les soins et dans l'assistance des personnes malades est une priorité liée au principe selon lequel la santé est un bien commun primordial. En même temps, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de volontaires, de travailleurs et de travailleuses, de prêtres, de religieux et de religieuses qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilités et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles. Une foule silencieuse d'hommes et de femmes qui ont choisi de regarder ces visages, en prenant en charge les blessures des patients qu'ils sentaient proches en vertu de leur appartenance commune à la famille humaine.



De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus-Christ, le bon Samaritain qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être humain, blessé par le péché. Unis à lui par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père et à aimer en particulier nos frères malades, faibles et souffrants (cf. Jn 13, 34-35). Et nous vivons cette proximité, non seulement personnellement, mais aussi sous forme communautaire : en effet, l'amour fraternel dans le Christ engendre une communauté capable de guérison qui n'abandonne personne, qui inclut et accueille, surtout les plus fragiles.

À ce propos, je désire rappeler l'importance de la solidarité fraternelle qui s'exprime concrètement dans le service et peut prendre des formes très diverses, toutes orientées à soutenir le prochain. « Servir signifie avoir soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple » (Homélie à La Havane, 20 septembre 2015). Dans cet effort, chacun est capable de « laisser de côté ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la " souffre " et cherche la promotion du frère. C'est pourquoi le service n'est jamais idéologique, du moment qu'il ne sert pas des idées, mais des personnes » (ibid.).

4. Pour qu'une thérapie soit bonne, l'aspect relationnel est décisif car il permet d'avoir une approche holistique de la personne malade. Valoriser cet aspect aide aussi les médecins, les infirmiers, les professionnels et les volontaires à prendre en charge ceux qui souffrent pour les accompagner dans un parcours de guérison, grâce à une relation interpersonnelle de confiance (cf. Nouvelle Charte des Opérateurs de Santé (2016), n. 4). Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent ; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade, de protéger la professionnalité des agents de santé et d'entretenir un bon rapport avec les familles des patients.

Cette relation avec la personne malade trouve précisément une source inépuisable de motivation et de force dans la charité du Christ, comme le démontre le témoignage millénaire d'hommes et de femmes qui se sont sanctifiés en servant les malades. En effet, du mystère de la mort et de la résurrection du Christ jaillit cet amour qui est en mesure de donner un sens plénier tant à la condition du patient qu'à celle de ceux qui prennent soin de lui. L'Évangile l'atteste de nombreuses fois, en montrant que les guérisons accomplies par Jésus ne sont jamais des gestes magiques, mais toujours le fruit d'une rencontre, d'une relation interpersonnelle où, au don de Dieu offert par Jésus, correspond la foi de celui qui l'accueille, comme le résume bien la parole que Jésus répète souvent : « Ta foi t'a sauvé ».

5. Chers frères et sœurs, le commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples se réalise aussi concrètement dans la relation avec les malades. Une société est d'autant plus humaine qu'elle prend soin de ses membres fragiles et souffrants et qu'elle sait le faire avec une efficacité animée d'un amour fraternel. Tendons vers cet objectif et faisons en sorte que personne ne reste seul, que personne ne se sente exclu ni abandonné.



Je confie toutes les personnes malades, les agents de santé et ceux qui se prodiguent aux côtés de ceux qui souffrent, à Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades. De la Grotte de Lourdes et de ses innombrables sanctuaires érigés dans le monde entier, qu'elle soutienne notre foi et notre espérance et qu'elle nous aide à prendre soin les uns des autres avec un amour fraternel. Sur tous et chacun, je donne de tout cœur ma Bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 20 décembre 2020, quatrième dimanche de l'Avent.

François

Marie, tu t'es montrée à Bernadette dans le creux du rocher.

**Dans le froid et l'ombre de l'hiver,
Tu apportais la chaleur d'une présence,
la lumière et la beauté.**

**Dans le creux de nos vies obscures,
au creux du monde où le Mal est puissant,
apporte l'espérance, redonne la confiance !**

**Toi, qui es l'Immaculée Conception,
viens en aide aux pécheurs que nous sommes.
Donne-nous l'humilité de la conversion, le courage de la pénitence.
Apprends-nous à prier pour tous les hommes.
Guide-nous vers les sources de la vraie vie.
Fais de nous des pèlerins en marche au sein de ton Eglise.
Aiguise en nous la faim de l'Eucharistie,
le pain de la route, le pain de vie.**

**En toi, Marie, l'Esprit-Saint accomplit des merveilles :
par sa puissance,
il t'a placée auprès du Père,
dans la gloire de ton Fils, à jamais vivant.
Regarde avec tendresse les misères de nos corps et de nos cœurs.
Brille pour tous, comme une douce lumière, au passage de la mort.**

**Avec Bernadette, nous te prions,
Marie, dans la simplicité des enfants.
Fais-nous entrer, comme elle, dans l'esprit des Béatitudes.
Alors, nous pourrons, dès ici-bas, commencer à connaître la joie du
Royaume et chanter avec toi :
Magnificat ! Gloire à toi,
Vierge Marie, heureuse servante du Seigneur,
Mère de Dieu, demeure de l'Esprit Saint !**

Prière du Pape Benoît XVI à Notre-Dame de Lourdes

Chants

AVE MARIA DE LOURDES

Ave, Ave, Ave Maria (bis)

1 - Ô Vierge Marie, le peuple chrétien,
A Lourdes vous prie, chez vous il revient.

2 - « A cette fontaine, venez et buvez ;
Dans l'eau pure et saine, allez vous laver ! »

3 - A l'heure dernière, pour nous les pécheurs
Veuillez Sainte Mère, prier le Sauveur



VIERGE DE LUMIERE

(Lécot/Antzenberger/Darros/Meta)

Vierge de lumière, Tu es le sourire D'un Dieu qui nous aime, Ô notre Dame !

1 - Vierge de lumière, toute remplie de grâce,
Dieu vers toi se penche : il t'a choisie avec amour.

2 - Vierge de lumière, Vierge conçue sans tache,
Vierge sans pareille, Vierge Marie, réjouis-toi !

3 - Vierge de lumière, tu as donné aux hommes,
Le Sauveur du monde : Il a pris chair en notre chair.

4 - Vierge de lumière, Mère de tous les peuples,
Mère de l'Eglise, Temple de Dieu, réjouis-toi !

5 - Vierge de lumière, change nos cœurs de pierre,
Mère de la Grâce, toi le refuge des pécheurs !

6 - Vierge de lumière, tu es la source vive,
Où nous venons boire l'eau jaillissante de la Vie.

VIERGE SAINTE

(Lécot/Décha/Éditions Desclée de Brouw)

1 - Vierge Sainte, Dieu t'a choisie,
Depuis toute éternité,
Pour nous donner son Fils bien-aimé,
Pleine de grâce nous t'acclamons :

Ave ! Ave ! Ave Maria !

2 - Par ta foi et par ton amour,
Ô Servante du Seigneur,
Tu participes à l'œuvre de Dieu.
Pleine de grâce, nous te louons.

3 - En donnant aux hommes, ton Fils,
Mère riche de bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur :
Pleine de grâce, nous t'acclamons !



Marie, Témoin d'une espérance

Laurent Grzybowski - <https://www.youtube.com/watch?v=h5dHym6KTUM>

**MARIE, TEMOIN D'UNE ESPERANCE,
POUR LE SEIGNEUR TU T'ES LEVEE.
AU SEIN DU PEUPLE DE L'ALLIANCE
TU ME FAIS SIGNE D'AVANCER
TOUJOURS PLUS LOIN, TOUJOURS
PLUS LOIN.**

Mère du Christ et notre Mère,
Tu bénis Dieu, printemps de vie.
En toi l'Esprit fait des merveilles,
Avec amour il te conduit.

Quelqu'un t'appelle et te visite,
Ton coeur frémit à sa venue.
C'est à l'audace qu'il t'invite,
Tu vas sans peur vers l'inconnu.

Tu donnes chair à la Parole,
Jésus grandit dans ta maison.
Lumière et vie pour tous les hommes
Il vient t'ouvrir ses horizons.

Sur les chemins de l'Evangile
Tu suis le Maître jusqu'au bout ,
Et tu rejoins sur la colline
Ton Fils en croix souffrant pour nous.



Dans le matin du jour de Pâques
Ton coeur exulte et crie de joie .
Le Christ est là, sur nos rivages,
Il est vivant et tu le crois.

Comme un grand vent sur les disciples
L'Esprit de Dieu vient à souffler.
Tu es au coeur de cette Eglise
Où chacun doit se réveiller.

Pour tes enfants de l'an deux mille
Tu as des mots de vérité :
Jésus vous dit la route à suivre,
Ecoutez-le, vous revivrez !

Journée du 11 février 2021 sur KTO et TV Lourdes

10h00 : La messe télévisée, à partir de 10h à la basilique Saint-Pie X, sera présidée par Mgr Antoine Hérouard, délégué apostolique pour le Sanctuaire de Lourdes. (KTO)

15h30 : Chapelet à la Grotte avec Mgr Antoine Hérouard (KTO)

20h30 : Chapelet aux flambeaux et geste de l'eau avec Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur (TV Lourdes)



Programme 2021

Lourdes

Mai

CAR: 14 au 20 pour pèlerins moins valides et valides.

Juin

CAR: 24 au 30 Lourdes via Rocamadour et Nevers pour pèlerins valides.

Juillet

TGV: 15 au 21 pour pèlerins malades, moins valides et valides.

TGV: 15 au 21 Lourdes pour pèlerins marcheurs.

Avion: 16 au 19 pour pèlerins valides.

Août

TGV: 18 au 24 pour pèlerins moins valides et valides.

Septembre

TGV: 7 au 13 pour pèlerins valides.

TGV: 7 au 13 Lourdes excursion 'Entre Béarn et Pays Basque' pour pèlerins valides.

Avion: 10 au 13 pour pèlerins valides.

Autres destinations

09 avril: TDS – Chagall passeur de lumière à Metz (B Wiame, A. Wénin et E. Di Pede)**

12-16 Avril: Triduum Banneux (*Abbé R. Endrizzi et A. Notté*)*

14 Avril: Banneux 1 jour (*Mgr G. Harpigny et P. Merckaert*)*

24 Avril: Paris: La Chapelle de la Médaille Miraculeuse et l'abbaye de Royaumont
(*Abbé I. Leman et P. Merckaert*)*

25 Mai – 04 juin: Terre Sainte (diocèse de Liège – Abbés B. Charpentier,
J. Gierkens et O. Windels)**

29-31 Mai: Week-end à Benoîte-Vaux (*A. Notté*)*

07-14 Juin: Assise-Cascia (*Abbé A. Delcoigne et P. Merckaert*)*

16-18 Juin: TDS - Musique, corps et temples sacrés en Meuse française (J Dewez, M-J.
Goffinet et A. Quintin)**

02-06 Aout: TDS - Les orgues en Allemagne et au Grand-Duché de Luxembourg
(J-L Lepage et N. Dokens)**

2^{ème} quinz Septembre: TDS : Compostelle (B Wiame)**

27 septembre – 07 Octobre: Terre Sainte (*Abbé P. Minet, Mgr G. Harpigny et P.
Merckaert*)*

1^{ère} quinz. Octobre: Grèce (*Abbé Ph. Goffinet*)**

2^{ème} quinz. Octobre: Les trésors spirituels de la Castille : Madrid, Avila, Tolède,
Salamanque (*Abbé A. Sabwé*)**

13-16 Octobre: Lisieux-Alençon-Caen (*Abbé C. Lallemand et P. Merckaert*)*

27 Novembre: Le monde de la Bible au Louvre (*Abbé O. Fröhlich*)*

22-26 Décembre: Noël à Colmar et Bâle (*Abbé F. De Lange*)*

*Organisation Pèlerinages de Tournai

**Organisation Pèlerinages Namurois

TDS = Terre de Sens